

# Les centaures, Cerbère et leurs parents (non-)indo-européens (quelques notes sur les traces des contacts des Indo-européens au Proche Orient ancien)

*Par*

Leonid Kulikov\*

*Université catholique de Louvain / Université de Gand*

Le mot grec κένταυρος est une énigme étymologique<sup>1</sup>. Le dictionnaire étymologique grec le plus récent (BEEKES, VAN BEEK 2010) n'inclut même pas κένταυρος dans le vocabulaire. Plusieurs analyses proposées de ce mot en tant que prétendu composé, comme κεν(-τέω) 'piquer' + ταύρος 'taureau' ne peuvent être considérées qu'au niveau de l'analyse étymologique populaire (Volksetymologie)<sup>2</sup>. Pourtant, il y a une comparaison notoire pour κένταυρος en dehors du grec proposée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Adalbert Kuhn (1852), dans son article fondateur « Gandharven und Kentauren ». Kuhn s'est aventuré à relier κένταυρος au nom d'une autre créature mythologique, connue de la mythologie indo-iranienne, le védique *gandharvá-*, avec les formes apparentées iraniennes, l'avestique *gaṇdarəβa-* etc. L'inadéquation de cette comparaison au niveau phonétique a été notée par Kuhn lui-même (gr. κ- ne peut

---

\* Je remercie Viacheslav Chirikba et Claude Obsomer pour leur lecture attentive et leurs commentaires utiles.

<sup>1</sup> Pour un aperçu de telles (pseudo-)étymologies, voir FRISK 1960, p. 820 ; KULIKOV 2021, p. 163-164 (notes 2-3).

<sup>2</sup> Ainsi FRISK 1960, p. 820: « Eigentliche Bedeutung unbekannt, mithin ohne Etymologie »; de même CHANTRAINE 1968, p. 515 : « Et. : Ignorée ».

pas correspondre à skr. *g-*, gr. *τ* à skr. *dh*, etc.)<sup>3</sup>. Il n'est pas étonnant que cette comparaison ait été rejetée par pratiquement tous les indo-européanistes<sup>4</sup>. Or, même si aujourd'hui cette « approche linguistique-anthropologique comparée » dumézilienne (préconisée, par exemple, par MONTANARI 1986) est unanimement rejetée par les dictionnaires étymologiques<sup>5</sup>, il serait erroné de considérer les formes indo-iraniennes et grecque comme totalement sans rapport. Leur similitude phonétique frappante<sup>6</sup>, même s'il puisse paraître controversée, est encore corroborée par des parallélismes frappants de ces deux personnages mythologiques. J'ai discuté par ailleurs en détail (KULIKOV 2021) les similitudes les plus remarquables entre ces représentants des panthéons mythologiques inférieurs grec et indo-iranien. Je me contenterai donc ici de résumer brièvement les points les plus importants de cette discussion.

### 1. κένταυρος *and* gandharvá-: *parallélismes mythologiques*

Le parallélisme le plus remarquable concerne la nature métamorphique et/ou hybride (thériomorphe) des deux créatures, plus évidente pour les centaures (le bas du corps et les jambes d'un cheval combinés au torse humain) ; moins évident mais non moins saillant pour les gandharvas, dont on dit dans l'Atharvaveda qu'ils peuvent apparaître sous différentes formes (comme des feux follets, des chiens, des singes, des humains, etc.), étant ainsi des métamorphes<sup>7</sup>.

Notez également la forme vielle-iranienne (avestique) *gandarəβa-* qui a survécu dans plusieurs langues iraniennes modernes (en particulier du Pamir), où ses réflexes dénotent des métamorphes, cf. shughni *žindūrv* (< \**gandarba-*) 'loup-garou', *žindīrv* (< \**gandarbī-*) 'loup-garou' (femelle).

<sup>3</sup> Quelques tentatives manifestement échouées pour réconcilier les deux formes et reconstruire une proto-forme indo-européenne plausible incluent DUMÉZIL 1929, p. 253ff., où κένταυρος/*gandharvá-* sont comparé à lat. *februum*, un terme technique signifiant la purification religieuse. Malgré de sévères critiques, cette équation n'a pas été abandonnée par DUMÉZIL dans son ouvrage ultérieur (1948, p. 36-37 ; traduction anglaise 1988, p. 31), où il a tenté (une tentative qui ne peut bien sûr être considérée comme réussie) de rendre compte de la différence entre ces formes en termes des « alternances [...] ordinaires (degrés vocaliques différents, présence et absence d'un « infixe nasal ») » (DUMÉZIL 1948, p. 36) [= DUMÉZIL 1988, p. 31]) et d'une « alternance [des occlusives], apparaissant justement dans des racines qui indiquent un mouvement rapide ou expressif de la main ou du pied (« saisir », « courir », « reculer ») ainsi que dans des noms d'animaux [...] et de parties du corps » (DUMÉZIL 1948, p. 36). A peine plus tenable est la reconstruction de CARNOY 1936, p. 105-109 \**ghwen-dh-* « frapper » (avec une prétendue extension de racine *-dh-*) + \**-arua-/arbha-*, qui donne le sens douteux « cheval qui pique ou frappe ».

<sup>4</sup> Voir p.ex. MEILLET 1893, p. 282 ; 1903, p. 364 ; VON NEGELEIN 1931 (« ich glaube daran nicht! »).

<sup>5</sup> Voir UHLENBECK 1898/1899, p. 77. MAYRHOFER est un peu moins catégorique : « Alles Weitere bleibt unsicher » (KEWA I, 321) ; « Weiteres bleibt unklar » (EWAia I, 462).

<sup>6</sup> Notées déjà par KUHN 1852 ; voir aussi MEYER 1883 ; DUMÉZIL 1929 ; CARNOY 1936. Plus récemment, la théorie de Dumézil a été relancée par VIELLE 1996 ; 2005. D'autant plus surprenantes sont les affirmations telles, comme, par exemple, celle trouvée dans un guide standard de mythologie indo-européenne : « [the Gandharvas and the Centaurs] have virtually nothing in common mythologically » (WEST 2007, p. 285 (note 14)).

<sup>7</sup> *avakādān* + *abhiśocān* ' [Paipp.] *bhitsu* / [Šaun.] *apsú dyotayamāmakān* / *gandharvān sarvān ośadhe* ' *pra nūdasva parā ṇaya*

Ô plante, repousse, emporte les gandharvas, les mangeurs d'herbe d'avaka, [qui apparaissent comme] des feux follets brillants dans les fentes (Paipp.) / dans les eaux. (Šaun.) (AVP 12.8.4 ≈ AVŚ 4.37.10)

*śvévaikaḥ kapir ivaikaḥ* ' *kumārāḥ sarvakeśakāḥ* / *priyó dṛśá iva bhūtvā* ' *gandharvāḥ sacate strīyas*

L'un [apparaît] comme un chien, un autre comme un singe, encore un autre, devenant comme un jeune homme ayant toutes [sortes de] cheveux, agréable à voir, un gandharva court après les femmes. (AVŚ 4.37.11 ≈ AVP 12.8.6).

La nature (mi-)équine des gandharvas, même si elle n'est pas directement conservée dans le contexte mythologique indo-iranien, peut être reconstituée sur la base de certaines preuves indirectes, comme la nature semi-équine de la déesse Saranyū, la mère de Yama et Yamī, qui, selon une généalogie alternative (RV 10.10.4), sont nés d'un gandharva et d'une apsara. On dit que Saranyū s'est transformée en jument pour fuir son mari, donnant ensuite naissance aux dieux doubles Aśvins (étymologiquement 'liés aux / ayant des chevaux'). De plus, la forme sanskrite *kinnara-*, probablement historiquement liée à *gandharvá-*, étant un autre réflexe de la même proto-forme, dénote les musiciens célestes, généralement présentés comme mi-hommes – mi-chevaux.

Les gandharvas et les centaures sont connus pour leur caractère lubrique et leur comportement sexuellement agressif ; cf. le mythe de l'enlèvement d'Hippodamie et d'autres femmes Lapithes et le passage atharvavédique AVŚ 4.37.11 ≈ AVP 12.8.6 (cité ci-dessus<sup>8</sup>) ou une autre strophe atharvavédique importante dans l'incantation contre les gandharvas et apsaras :

*ānṛtyataḥ śikhaṇḍīno ' gandharvásyāpsarāpatēḥ*  
*bhinádmi muškāv +āpā +yātu<sup>9</sup> sépaḥ*

Du gandharva huppé dansant ici, du seigneur des apsaras, j'écrase les testicules : que [son] pénis tombe [= que ce gandharva devienne impuissant] ! (AVŚ 4.37.7 ≈ AVP 12.7.9)

Le nom du dieu de l'amour postvédique Kandarpa (qui peut être un autre réflexe de la source hypothétique de *gandharvá-*) et la conduite sexuellement explicite ou même indécente de Yamī (dont son frère jumeau Yama l'accuse dans la strophe RV 10.10.6<sup>10</sup>) fournissent une preuve supplémentaire de cette caractéristique (hypersexualité).

Une autre caractéristique intéressante (qui semble avoir été largement ignorée par les chercheurs) partagée par les centaures et les gandharvas est les mariages de substitution présents dans leur lignée : l'un des membres du mariage (le plus souvent une femme) est remplacé par un autre personnage, pour tromper l'autre époux, et aussi, apparemment, pour dissimuler l'inceste. Dans la mythologie grecque, la plupart des centaures proviennent de la liaison d'Ixion et de Néphélé – le nuage qui a pris l'apparence d'Héra qui formait un couple incestueux avec Zeus (tous deux étant des enfants du titan Kronos et de la titanide Rhea). Dans la mythologie indo-iranienne, Saranyu, la mère de Yama et Yami, selon la généalogie canonique (tandis que, selon RV 10.10.4, ils étaient les enfants d'un gandharva et d'une apsara), échappe à son mari Vivasvant, et les dieux lui créent un substitut, Savarṇā, avec laquelle Vivasvant donne naissance à Manu. Le Yima/Jamshid iranien conclut également un mariage substitutif dont l'épouse est une dédémone (*peri = parīk*) ; de même, un démon (*dev*) devient l'époux de Yimak, la sœur de Yima. Les deux mariages substitutifs indiquent évidemment une substitution secondaire de l'inceste dans la version originale du mythe iranien commun sur l'inceste des jumeaux primordiaux Yama/Yima et Yami/Yimak.

La nature aquatique et l'association avec l'eau sont bien connues pour les gandharvas (ainsi que pour leurs consorts, les apsaras) habitant près des rivières, dans les endroits humides ou les marais<sup>11</sup>, et cf. AVP 12.8.4 ≈ AVŚ 4.37.10 cité ci-dessus. Cf. aussi la légende de Yamī, né d'un Gandharva, qui est transformé dans la tradition ultérieure en la rivière Yamunā<sup>12</sup> ainsi que le

<sup>8</sup> Voir aussi KUIPER 1996, p. 243-245.

<sup>9</sup> Ma propre conjecture pour Śaun. *api yami*, Paipp. *api yātu* ; voir KULIKOV 2012, p. 670-671, pour une discussion de ce vers difficile.

<sup>10</sup> Voir KULIKOV 2018 pour une brève discussion de ce passage.

<sup>11</sup> Voir p. ex. KUIPER 1996, p. 226, 237-239.

<sup>12</sup> Voir p. ex. DONIGER 1996.

vieil-iranien (avestique) *gandarəβa-* – un monstre aquatique qui vivait dans le lac Vourukaša. Pour les centaures, certains éléments (traces ?) de leur nature aquatique peuvent être reconstitués sur la base de la généalogie du centaure Chiron, né fils du dieu Cronos et de l'Océanide Philyra<sup>13</sup>, aussi bien que sur la base de la généalogie de Pholos, un autre centaure exceptionnel, né fils appartenant à la classe des divinités de l'eau (rivières, sources). Notez également le lien bien établi entre l'eau et les chevaux en général<sup>14</sup> et en particulier, par exemple dans la figure de Poséidon, unissant les fonctions du dieu de l'eau et des chevaux, comme Poséidon-Hippios / seigneur des chevaux)<sup>15</sup>.

Dans le contexte de la nature aquatique, le lien avec les nuages est également d'un intérêt particulier, cf. la localisation fréquente des gandharvas<sup>16</sup> dans l'air. Pour les centaures, leur lien avec les nuages est évident dans la légende de l'ancêtre présumé des centaures né de l'union sexuelle du roi des Lapithes Ixion et de la nymphe des nuages Néphélé<sup>17</sup>.

Le lien avec les boissons alcooliques ou enivrantes est également bien connu : les centaures sont connus pour leur passion pour le vin, tandis que dans le R̥gveda, le Gandharva (en tant qu'être unique, plutôt qu'en tant que classe de créatures) est intimement associé à la boisson sacrée hallucinogène des aryens védiques Soma, jouant un rôle important du gardien de Soma<sup>18</sup>.

L'expertise dans la guérison en général et dans les plantes médicinales en particulier est une caractéristique importante de Chiron, très différent à cet égard des autres centaures<sup>19</sup>. Pour Gandharva, nous savons de AVŚ 4.4 qu'il était particulièrement compétent dans la guérison des dysfonctions érectiles (qui est tout à fait naturel, compte tenu de l'association étroite entre le(s) gandharva(s) et la sexualité), en particulier pour aider son patron Varuṇa :

*yám tvā gandharvó ákhanad ' váruṇāya mṛtábhraje /  
tám tvā vayám khanāmas;y ' óśadhīm śepahárṣaṇīm*

Nous creusons (pour) toi une herbe pour érection pénienne, toi, laquelle Gandharva a creusée pour Varuṇa dont la virilité (érection ?) était morte. (AVŚ 4.4.1)

Enfin, les compétences musicales et de danse des gandharvas, bien connues de la tradition mythologique de l'Inde ancienne, sont parallèles aux talents musicaux de Chiron<sup>20</sup> et de Silène.

Pour conclure ce bref aperçu des parallélismes entre les centaures et les gandharvas, il convient de mentionner que plusieurs caractéristiques énumérées ci-dessus, telles que l'hypersexualité et la nature équine<sup>21</sup>, ou l'hypersexualité et la nature aquatique (ou, plus généralement, liquide<sup>22</sup>) sont fréquemment en corrélation dans de nombreuses mythologies.

<sup>13</sup> Incidemment, Philyra est aussi la déesse du parfum – à comparer avec l'association entre les gandharvas et parfum (skr. *gandhá-*).

<sup>14</sup> Voir p. ex. MILIČEVIĆ-BRADAČ 2003 ; DIETRICH 1964, p. 15-19.

<sup>15</sup> Voir p. ex. KOMITA 1985 ; BALÉRIAUX 2019.

<sup>16</sup> Qualifiés d'esprit-nuage déjà par KUHN 1852 ; voir aussi MACDONELL 1897, p. 137 ; HOPKINS 1915, p. 157 ; KUIPER 1996, p. 226 ; CUEVAS 1996, p. 280.

<sup>17</sup> P. ex. COLVIN 1880, p. 127 (note 3), 153 ; SCOBIE 1978, p. 142 ; NASH 1984, p. 274 ; BLICKMAN 1986.

<sup>18</sup> Voir, pour la discussion la plus détaillée de la relation entre Gandharva et Soma, KUIPER 1996 et OBERLIES 2005 ; pour une perspective comparative, voir aussi CARNOY 1936, p. 103.

<sup>19</sup> Voir, par exemple, DAWSON 1949.

<sup>20</sup> Voir en particulier VOGEL 1978.

<sup>21</sup> Voir DONIGER 1980 ; DONIGER 2014, p. 459-460.

<sup>22</sup> Voir p. ex. ODENT 1990 ; LIDKE 2003.

Somme toute, le riche matériel brièvement résumé ci-dessus peut servir de preuve suffisante de l'affinité profonde des gandharvas et des centaures. Ces deux créatures, aussi différentes qu'elles puissent paraître, occupent sans aucun doute la même (ou du moins très similaire) niche dans les deux panthéons mythologiques, grec et indo-iranien.

## 2. *gandharvá-*, κένταυρος *et quelques formes apparentées : une proto-source hypothétique et ses développements intérieurs en indo-aryen et en grec*

*gandharvá-* et κένταυρος doivent résulter d'un certain nombre de développements secondaires basés sur la ré-étymologisation ; cf. *gandharvá-*, probablement modifié sous l'influence de *gandhá-* 'odeur',<sup>23</sup> également d'origine incertaine ; tandis que pour κένταυρος l'influence de ταῦρος 'taureau' + κεντέω 'piquer, percer' est possible. L'histoire complexe de ces formes est en outre indirectement corroborée par l'existence de noms comparables (et également étymologiquement problématiques), tels que le nom du dieu de l'amour *kandarpa-* ou des musiciens célestes *kimnara-/kinnara-*, typiquement présentés comme des créatures hybrides (mi-homme – mi-cheval, v. fig. 1) qui sont des créatures mythologiques similaires du panthéon inférieur. Barnett<sup>24</sup> considérait *kandarpa-* comme le réflexe indien moyen (paisācī ?) de *gandharvá-* (par *\*\*kandappa-* ?), avec une *hypersanskritization* subséquente. Certaines parties de cette forme peuvent en effet indiquer une ré-*etymologization* secondaire, cf. *kān-* (~ *kāma-* 'amour') et *darpa-* 'folie' (?) (~ racine *ḍṛp-* 'être fou'). Pour skr. *kimnara-/kinnara-*<sup>25</sup>, l'analyse étymologique populaire de cette forme (← *kim-nara-* (lit.) 'qui/quoi ? + homme' (?) = [c'est-à-dire 'pas un homme' ?]) peut à peine être prise sérieusement mais pourrait expliquer également son origine par ré-*etymologization*.

L'existence de plusieurs sous-formes similaires corrobore indirectement l'origine non indo-européenne de *gandharvá-* et κένταυρος. Évidemment, tels développements intérieurs font la reconstruction d'une source commune de *gandharvá-* et de κένταυρος une tâche difficile. Cependant, en s'appuyant avant tout sur les parties non étymologizables des deux formes, on pourrait tenter de reconstruire la proto-forme hypothétique comme *\*GVnDVr(ɥ)...*, où *G* et *D* dénotent, respectivement, les consonnes vélaires et dentales, tandis que *V* représente une voyelle de timbre inconnu (*e*, *a* ou *o*).

## 3. Κένταυρος *et gandharvá-* : à la recherche d'une source non indo-européenne

Les preuves comparatives résumées dans les sections précédentes suggèrent une solution simple à la controverse κένταυρος/*gandharvá-* : les deux formes doivent remonter à la même source, étant des emprunts indépendants à une langue non indo-européenne inconnue ou à un groupe de langues apparentées, qui était / étaient en contact avec le (proto-)grec et l'indo-iranien commun<sup>26</sup>. En ce qui concerne le matériel indo-iranien, il convient de mentionner que la forme

<sup>23</sup> Cf. l'association entre *gandharvá-* et *gandhá-* mentionnée dans l'Atharvaveda :

*tváyā vayám apsaráso ' gandharvámś cātayāmahe /  
ájāśṛṅgy ája rákṣaḥ ' sárvañ gandhena nāśaya*

Nous chassons par toi les apsaras et les gandharvas. O [herbe] aux cornes de bouc, chasse les rakṣas, fais-les tous disparaître par [ton] parfum. (AVŚ 4.37.2 ≈ AVP 12.8.4).

<sup>24</sup> BARNETT 1926-1928, p. 704 (note 2).

<sup>25</sup> A noter aussi les formes sémitiques (syr. *kennarā*, hébr. *kinnōr* 'cithare' ; voir MAYRHOFER, KEWA, I, p. 209 ; EWAia, III, p. 90) qui pourraient manifester une autre source de skr. *kimnara-/kinnara-*, contaminée vraisemblablement avec la forme source de *gandharvá-/κένταυρος*.

<sup>26</sup> Un tel scénario a été proposé, p. ex., par SCHAYER 1934, p. 64.

*gandharvá-* est répertoriée parmi les formes indo-iraniennes communes qui n'ont pas d'étymologie indo-européenne et, selon l'hypothèse très plausible de LUBOTSKY 2001, pourraient avoir été empruntées à la langue non identifiée de la population du complexe archéologique bactro-margien (Bactria-Margiana Archaeological Complex, ou BMAC). Datée des derniers siècles du III - premiers siècles du II millénaire avant notre ère, cette culture était située immédiatement au sud de la culture Andronovo, à laquelle les proto-indo-iraniens sont généralement identifiés.

L'origine ultérieure des *gandharvas*-centaures est obscure, mais certaines hypothèses prudentes peuvent être faites à propos de cette source hypothétique. Pour les centaures grecs, aussi obscure que puisse paraître l'origine de cette créature hybride dans le contexte grec<sup>27</sup>, nous avons quelques preuves limitées de l'histoire des premiers contacts des Grecs avec d'autres cultures. Les sources possibles des centaures peuvent probablement être trouvées dans les mythologies du Proche-Orient, en particulier dans la tradition kassite<sup>28</sup>. Nous n'avons que peu de connaissances sur les Kassites, qui gouvernaient la Babylonie à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Leur langue était clairement non indo-européenne, avec des relations génétiques possibles obscures ; cependant il y a quelques raisons de supposer un lien avec les langues hurro-urartéennes (SCHNEIDER 2003) et donc, éventuellement, avec la macro-famille nord-caucasienne ; dans cette macro-famille, le kassite peut être liée plus étroitement avec la branche du Nord-Est (nakho-daghestanienne). L'abondance de créatures hybrides mi-animales dans la mythologie kassite a été notée à plusieurs reprises dans la littérature ; le même trait caractérise la mythologie géographiquement et chronologiquement adjacente du royaume médio-assyrien<sup>29</sup>. L'hypothèse des contacts entre les Kassites et les Indo-iraniens est corroborée par quelques noms kassites probablement empruntés à l'indo-iranien. Bien que des preuves similaires de contacts directs entre les Kassites et les Grecs n'aient pas (encore) été trouvées, la possibilité que les centaures aient été empruntés par les grecs aux kassites (et/ou à certains de leurs voisins ?), très probablement à travers le nord-ouest de l'Anatolie, ne semble pas improbable<sup>30</sup>.

Le matériel lexical du kassite n'est que mal connu à partir d'un dictionnaire kassite-babylonien ainsi que de certains noms attestés dans les textes akkadiens<sup>31</sup>, mais on retrouve quelques formes qui pourraient être pertinentes pour la discussion des sources hypothétiques de *gandharvá-/κένταυρος*. D'un intérêt particulier est la forme kass. *gaddaš* (lire *gandaš*, où le radical est peut-être *gʷandʷ-*<sup>32</sup>, signifiant 'roi' et étant aussi le nom du premier roi kassite. La forme citée par SZLECHTER 1958 comme *°kundarum* (dans *°Marduk-ku-un-da-rum* 'Marduk est roi') est particulièrement intéressante. Von Soden<sup>33</sup> explique cette forme comme une erreur de lecture pour *°kundaš*, étant donné que *rum* et *aš* sont rendus par le même caractère cunéiforme. Or, on ne peut pas exclure que la lecture erronée *°kundarum* soit à l'origine de l'emprunt en question, étant donné son affinité particulière (cf. surtout le *-ru-* final) avec la source hypothétique de *gandharvá-/κένταυρος* (\*\**GʷnDVr(u)*... (?)) discutée à la Section 2<sup>34</sup>. Un cognat possible de ce nom kassite peut être trouvé dans une autre langue ancienne du Proche-Orient,

<sup>27</sup> Voir par exemple une discussion détaillée dans NASH 1984.

<sup>28</sup> Voir notamment LAWRENCE 1994, p. 57 ; MASCIADRI 2013 ; MATURO 2014 ; SCOBIE 1978, p. 142ss.

<sup>29</sup> Voir p.ex. BLACK, GREEN 1992, p. 63 et passim ; SHEAR 2002, p. 151 (note 38) ; TAHERI 2013 ; et cf. fig. 2.

<sup>30</sup> Voir notamment JARITZ 1957.

<sup>31</sup> Voir LAWRENCE 1994 ; MATURO 2014 ; SHEAR 2002.

<sup>32</sup> Voir SCHNEIDER 2003, p. 324 ; sur les formes orthographiques différentes, voir VON SODEN 1966, p. 82.

<sup>33</sup> VON SODEN 1966, p. 82.

<sup>34</sup> Je suis reconnaissant à Leonid KOGAN pour ses éclaircissements sur la lecture des formes akkadiennes.

qui appartient probablement à une autre branche (occidentale / nord-ouest) de la macro-famille nord-caucasienne, Hatti *katte* ‘roi’, *kat(t)ah* ‘reine’<sup>35</sup>.

La situation géographique des kassites à mi-chemin entre les grecs et la patrie ancestrale hypothétique des Indo-iraniens, rend plausible la localisation de la source du *gandharvá-/κένταυρος* dans cette partie du monde antique. Le kassite (ou peut-être une langue étroitement liée au kassite) pourrait être nommé parmi les candidats possibles pour la langue inconnue du peuple BMAC<sup>36</sup>. Le fait que les centaures soient principalement localisés en Thessalie, c’est-à-dire dans l’une des régions orientales de la Grèce, peut étayer davantage l’hypothèse de l’arrivée des ancêtres des (proto-)centaures du Proche Orient.

#### 4. Autres traces possibles des contacts avec les Nord-caucasiens en indo-iranien et grec

##### *Skr. késa-* ‘cheveux’, *av. gaēsa-* ‘crépu’

Une autre forme qui est à noter dans le contexte de la discussion de l’origine hypothétique nord-caucasienne des centaures-gandharvas est le mot indo-iranien pour « cheveux », *skr. késa-* ‘cheveux’, *av. gaēsa-* ‘crépu’. Pour un cognat possible en dehors de l’indo-iranien, *lat. caesariēs* ‘(longue) chevelure ondulante’, il y a des doutes quant à son lien génétique avec *késa-/gaēsa-*<sup>37</sup>. Kullanda<sup>38</sup> a proposé une origine nord-caucasienne pour ces formes, en les comparant à une forme reconstruite pour un membre de la famille caucasienne du Nord-Est (nakhodaghestanienne), notamment, proto-nakh *\*qēs* ‘crinière’, pour laquelle le dictionnaire NCED<sup>39</sup> reconstruit la forme proto-est-caucasienne *\*GwēzV*. Même si la formulation exacte de Kullanda n’était peut-être pas tout à fait correcte<sup>40</sup>, la similitude entre les formes indo-iraniennes et est-caucasienne est trop frappante pour être complètement ignorée et expliquée comme une coïncidence. À mon avis, la/les langue(s) source(s) de nos formes indo-iraniennes pourraient être identifiées pas à la langue proto-nakh, mais plutôt à une certaine langue de la famille nord-caucasienne étroitement liée à la branche est-caucasienne, mais qui était située hors de cette branche proprement dit – le statut qui est maintenant communément supposé pour le hurro-urartéenne (voir ci-dessus). Un tel statut est peut-être aussi responsable de la variation de la consonne initiale, représentée en iranien par *g-*, mais en indo-aryen par *k-*. La raison de cette variation peut être (i) l’emprunt en iranien / indo-aryen de langues sources différentes, quoiqu’étroitement liées, avec des réflexes différents de l’est-caucasien *\*G(w)- (g-/k-)* et/ou (ii) les emprunts datant de périodes chronologiques différentes (plus tôt dans le cas de l’iranien, plus tard dans le cas de l’indo-aryen). Notez que cette distribution peut être un parallèle avec la variation attestée pour les formes de la famille gandharva : l’iranien n’atteste qu’un *g*-réflexe (*gandarāβa*), alors qu’en indo-aryen on trouve une variété de réflexes qui attestent ou *g*- (*gandharvá-*) ou bien *k-* (*kandarpa-* et *kimnara-/kinnara-*). Ces dernières formes pourraient révéler une *k*-forme originale, ré-étymologisée dans le cas de *gandharvá-*.

Il est important de noter que *skr. késa-* apparaît dans les contextes qui se réfèrent aux *gandharva(s)*, tels comme AVŚ 4.37.11 ≈ AVP 12.8.6 ci-dessus. Cette forme peut donc indiquer

<sup>35</sup> Comparé par CHIRIKBA à paraître / 2022 au proto-abkhaz *\*qada* ‘chef’ (cf. abkh. *a-t’wəla a-χada* ‘chef du pays’; abaz. *qadā* ‘chef’), peut-être à analyser comme préverbe *\*qa-* ‘haut’ (< ‘tête’) + affixe direct. *a-* + racine *\*da* ‘conduire’ (?), bien que cela puisse être une interprétation étymologique populaire d’une forme archaïque.

<sup>36</sup> Pour l’identification linguistique du peuple BMAC, voir, par ex., WITZEL 2006, p. 166 ; ANTONOVA 2013.

<sup>37</sup> Voir DE VAAN 2008, p. 81-82.

<sup>38</sup> KULLANDA 2012, p. 406.

<sup>39</sup> NIKOLAEV, STAROSTIN 1994, p. 468.

<sup>40</sup> Voir GUSEJNOV 2019.

indirectement la nature (semi-)équine de ces créatures (quelque peu obscurcie dans le cas des gandharvas, contrairement à leurs pendants grecs, les centaures).

**Gr. Κέρβερος ~ Skr. śárvara-, śácala-, karbara- etc.**

Enfin, une autre créature du panthéon inférieur à mentionner dans cet article est gr. κέρβερος, souvent comparé à un groupe de formes sanskrites similaires dont la plupart manifestent le sens « tacheté, pommelé » (ou du moins leur significations sont dérivées de celui-ci), bien que certaines ne soient attestées que par les lexicographes anciens indiens (L.). Ceux-ci incluent (i) deux formes avec le *ś*- initial, *śácala-* ‘tacheté, panaché’<sup>41</sup> (l’un des deux chiens de l’enfer de Yama, gardiens du royaume de morte) et *śárvar[a]-* « nuit » (?), attestées depuis le début du védique (Ṛgveda) ; et (ii) formes avec le *k*- initial : *karbu-* (Yājñavalkya-Smṛti 3.116) ‘coloré’ ; *karbura-* (skr. classique), *karbara-* / *karvara-* (L.) ‘tacheté, panaché ; tigre ; Ferula assafoetida’, le nom d’un rakṣas, *karbūra-* (L.) id., ‘curcuma’ ; peut-être aussi skr. cl. *karpūra-* ‘camphre’, sur lequel voir ci-dessous.

La seule attestation ṛgvedique de *śárvara-* apparaît (au féminin *śárvarī-*) dans un hymne adressé aux Maruts : *té syandrāso naókṣānó ' aṭi śkandanti śárvarīḥ* (RV 5.52.3). Le passage a intrigué de nombreux védistes : ni le référent de *śárvarīḥ*, ni l’étymologie de cette forme<sup>42</sup>, ni le caractère exact de l’activité exprimée par le verbe *āti śkandanti* (« sauter par-dessus » ?) ne sont clairs. Dans un autre article<sup>43</sup>, j’ai fait valoir que l’interprétation de l’hapax *śárvarīḥ* comme faisant référence aux nuits, adoptée par la plupart des traducteurs<sup>44</sup>, soulève plusieurs problèmes et devrait probablement être révisé. Dans les études védiques antérieures, ce mot était interprété comme « die bunten Thiere der Marut(s) »<sup>45</sup>. Ainsi, étant donné que les Maruts peuvent être associés aux guépards<sup>46</sup>, ce passage peut être provisoirement traduit par « ils [sc. les Maruts] couvrent / montent les śárvarīs [= femelles tachetées (?) = femelles guépards (?)] ».

En termes formels, tous les deux groupes de variantes peuvent être réconciliés avec le cognat présumé grec (κέρβερος « chien tacheté ? »<sup>47</sup>). Le second (les *k*-variantes) conduit à la vélaire simple initiale (*\*k-*), tandis que le premier groupe des formes (védiques, donc plus anciennes ?) nécessite la reconstruction de la palatovélaire initiale *\*ḳ-*. Cette dernière solution, acceptée dans des études antérieures, est finalement rejetée par MAYRHOFER (EWAia II, p. 609).

La coexistence de nombreuses variantes des réflexes de la proto-forme hypothétique (*\*K<sup>(ʰ)</sup>erPer(o)-* ou similaire) aussi bien que leur structure inhabituelle<sup>48</sup> doivent indiquer leur origine non indo-européenne. Encore une fois, un bon candidat pour la forme source peut être trouvé dans le dictionnaire nord-caucasien. C’est la proto-forme *\*čarbV* (/ *\*bārčV* (~ *č*)) qui désigne une sorte de chien (cf. avar-andi *\*čiba*, tindi > khvarshi *čeba* ‘chienne’, tabassaran

<sup>41</sup> Sur la sémantique et les connexions étymologiques proposées pour ce mot, voir maintenant RONZITTI 2007.

<sup>42</sup> L’explication de cet hapax proposée par SCARLATA (WITZEL et al. 2013, p. 292, 589) comme un dérivé de la racine *śar-* ‘cacher, dissimuler’ (cf. *śarman-* ‘abri, refuge’) ne paraît pas très convaincante et ne clarifie pas le contenu de ce passage obscur.

<sup>43</sup> KULIKOV 2009, p. 150 (note 27).

<sup>44</sup> P. ex. GELDNER 1951, II, p. 57 : « Sie springen über die Nächte weg wie die sprunglustigen Stiere (auf die Kühe) » ; JAMISON, BRERETON, II, p. 728 : « They, like streaming bulls, spring across the nights ».

<sup>45</sup> BÖHTLINGK, ROTH, PW VII, p. 105 ; GRASSMANN 1873, p. 1386.

<sup>46</sup> Ou aux léopards ; voir KULIKOV 2009.

<sup>47</sup> En effet présenté parfois comme un animal tacheté ; voir fig. 3.

<sup>48</sup> Voir, en particulier, RONZITTI 2007, p. 139 et passim.



*barči*, etc.<sup>49</sup>). Il est donc bien probable que le mot source (est-caucasien / hourro-urartéen ?) dénote une certaine race locale de chien, telle comme berger de Kars ou berger du Caucase, qui montre souvent un motif tacheté. Il faut remarquer également à ce propos que les chiens de combat (en particulier, les races génétiquement apparentées aux telles comme berger du Caucase) étaient assez courants dans plusieurs États anciens du Proche-Orient, en particulier, au royaume d'Urartu<sup>50</sup>. La qualité phonétique de la consonne de la forme reconstruite nord-caucasienne, une affriquée palatale ou palatalisée, peut être responsable de la variation de la consonne initiale dans les formes indo-aryennes (*k-* / *ś-*). Une autre variation, *r-* / *l-*, peut être due aux développements complexes et, parfois, à la fusion ou variation de ces deux sonantes dans plusieurs langues nord-causasiennes<sup>51</sup>.

Encore un autre mot, qui n'appartient probablement pas au groupe de *karbara-* au sens strict, mais qui mérite néanmoins une brève mention, compte tenu de sa similitude avec ce modèle phonétique, est skr. cl. *karpūra-* 'camphre'. L'explication de Mayrhofer<sup>52</sup> (qui remonte essentiellement à GONDA 1932, p. 23-24, 34), est plausible en général, mais ne rend pas compte de l'émergence du *-r-* médial. À mon avis, cette forme pourrait être influencée par d'autres membres de la famille *karbara-*. Il faut rappeler que ce mot dénote non seulement la substance proprement dite, mais également la plante de laquelle la camphre est obtenue, c'est-à-dire le camphrier (appelé aussi camphrier laurier ou *Cinnamomum camphora*). Cette plante, qui à première vue n'a rien à faire avec les animaux (chiens ou guépards) tachetés, a une particularité intéressante : ses feuilles commencent par un rouge rouillé, mais deviennent rapidement vertes foncées. Cela donne à l'arbre un motif de couleur remarquable, voire unique, hétéroclite ou tacheté (voir fig. 4), qui, en plus, peut apparaître brunâtre (← rouge + vert !) et, somme toute, rappelle en quelque sorte le motif du guépard tacheté : d'où peut-être l'*etymologization* secondaire de ce terme botanique comme '(un arbre) au motif/couleur guépard'.

## 5. Remarques finales

Cet article présente quelques observations préliminaires sur l'apport des cultures et des langues non indo-européennes, en accordant une attention particulière aux emprunts éventuels aux langues qui peuvent être au moins provisoirement identifiées comme membres de la macro-famille nord-caucasienne. D'autres études comparatives des mythologies anatoliennes, du Proche-Orient et d'Asie centrale ainsi que l'analyse linguistique du matériel disponible des langues de ces cultures, peuvent éclairer l'origine ultime des formes discutées ci-dessus et probablement ajouter des preuves des contacts probables entre les Indo-européens et Nord-causasiens anciens. Ceci, à son tour, peut considérablement enrichir nos connaissances sur l'origine des

---

<sup>49</sup> Voir NCED = NIKOLAEV, STAROSTIN 1994, p. 341. Il n'est pas approprié de commencer ici une discussion détaillée sur la reconstruction nakho-daghestanienne. Pourtant, en supposant l'origine nord-caucasienne des formes indo-européennes en question, on pourrait hasarder une explication de la proto-forme reconstruite comme métathétique (*\*čarbV* / *\*bərčV*) : faut-il peut-être reconstruire un redoublement rimant du type *\*čar(b)-bər(č)-*, conservée dans la langue cible, mais non attesté dans les langues filles caucasienne du Nord-Est, où l'on trouve soit la racine/base seule, soit seulement la syllabe de redoublement ?

<sup>50</sup> Voir KALININ et al. 1992 ; FISCHER 2011, p. 35 (note 16), 39 (note 29).

<sup>51</sup> Notez, incidemment, que les contacts des Proto-indo-iraniens avec une ou plusieurs langues de ce type (de la macro-famille nord-caucasienne ?) peuvent avoir déclenché la chute de l'opposition *r-* ~ *l-* en indo-iranien (entièrement fusionnés en iranien et partiellement fusionné en indo-aryen, surtout dans les dialectes occidentaux).

<sup>52</sup> MAYRHOFFER, KEWA, I, p. 175 : « Wahrscheinlich austroasiatisch, vgl. khmer *kāpōr*, čam *kapū*, mon *khapuiw*. Aus dem Nebeneinander der austroasiatischen Präfixe *kar-*, *kam-* und *ka-* erklärt sich das Verhältnis von *karpūra-* : neugr. *κάμφορα*, nhd. *Kampher* ... » etc.

éléments non indo-européens (en particulier, des théonymes obscurs) dans les vocabulaires des traditions anciennes indo-européennes et dans le panthéon (inférieur) indo-européen.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTONOVA, E.V., 2013 : E.B. АНТОНОВА, « «Арии» и Бактрийско-маргианский археологический комплекс » [Les « aryens » et le complexe archéologique bastro-margien], dans Г.Ю. КОЛГАНОВА, С.В.КУЛЛАНДА, А.А. НЕМИРОВСКИЙ, А.А. ПЕТРОВА, А.В. САФРОНОВ (éd.), Иранский Мир. II – I тыс. до н.э. Материалы международной научной конференции, посвященной памяти Э.А. Грантовского и Д.С. Раевского, Т. VI. 2-3 декабря 2013 года [Monde Iranien. II - I millénaire av. J.-C. Actes du colloque scientifique international dédié à la mémoire d'E.A. Grantovsky et D.S. Rayevsky, T. VI. 2-3 decembre 2013], Moscou, p. 9-16.
- BALÉRIAUX, J. 2019 : « Mythical and ritual landscapes of Poseidon Hippios in Arcadia », *Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique* 32, p. 83-99.
- BARNETT, L.D., 1926-1928 : « Yama, Gandharva, and Glaucus », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 4.4, p. 703-716.
- BEEKES, R., VAN BEEK, L., 2010 : R. BEEKES, with the assistance of L. VAN BEEK, *Etymological dictionary of Greek* (Leiden Indo-European etymological dictionary series, 10), Leiden.
- BLACK, J., GREEN, A., 1992 : *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia. An illustrated dictionary*, London.
- BLICKMAN, D. R., 1986 : « The myth of Ixion and pollution for homicide in Archaic Greece », *The Classical Journal* 81.3, p. 193-208.
- CARNOY, A. J., 1936 : « Le concept mythologique du Gandharva et du Centaure », *Le Muséon* 49, p. 99-113.
- CHANTRAINE, P. [et al.], 1968 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris.
- ШИРИКВА, V.A., à paraître/2022 : В.А. Чирикба, *Абхазо-адыгский праязык: Реконструкция фонемной системы и части лексикона и морфологической системы* [Proto-langue abkhaze-adyghe : Reconstruction du système phonologique et d'une partie du lexique et du système morphologique], Moscou.
- COLVIN, S., 1880 : « On representations of centaurs in Greek vase-painting », *The Journal of Hellenic Studies* 1, p. 107-167.
- CUEVAS, B.J., 1996 : « Predecessors and prototypes: towards a conceptual history of the Buddhist Antarābhava », *Numen* 43.3, p. 263-302.
- DAWSON, W.R., 1949 : « Chiron the Centaur », *Journal of the history of medicine* 4.3, p. 267-275.
- DIETRICH, B.C., 1964 : « Xanthus' prediction: a memory of popular cult in Homer », *Acta Classica: Verhandeling van die Klassieke Vereniging van Suid-Afrika / Proceedings of the Classical Association of South Africa* 7.1, pp. 9-24.
- DONIGER O'FLAHERTY, W., 1980 : *Women, androgynes, and other mythical beasts*, Chicago.
- 1996 : « Saranyū/Samjñā: the sun and the shadow », dans J.S. HAWLEY, D.M. WULFF (éd.), *Devī: Goddesses of India*, Berkeley, p. 154-172.

- 2014 : *On Hinduism*, Oxford.
- DUMÉZIL, G., 1929 : *Le problème des Centaures : étude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris.
- 1948 : *Mitra-Varuṇa : essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*, Paris. (Trad. angl. : *Mitra-Varuna: an essay on two Indo-European representations of sovereignty*, New York, 1988).
- FISCHER, J., 2011 : « Zur Frühgeschichte von Ephesos bis auf die Zeit der Kimmeriereinfälle », dans P. MAURITSCH (éd.), *Akten des 13. Österreichischen Althistorikerinnen- und Althistorikertages, 18.-20. November 2010 in Graz*, Graz, p. 29-44.
- FRISK, H., 1960 : *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg.
- GELDNER, K.F., 1951 : *Der Rig-veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen von K.F. GELDNER*. Bd. 1-3 (Harvard Oriental Series, 33-35), Cambridge, MA.
- GONDA, J., 1932 : *Austrisch en arisch: het belang van de kennis der austrischen talen, voornamelijk voor de Indische philologie*, Utrecht.
- GRASSMANN, H., 1873 : *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig.
- GUSEJNOV 2019 : Г.-Р. А.-К. Гусейнов, « Еще раз к проблеме лексических контактов северокавказских, индоиранских и классических языков. Заметки на полях одной публикации » [Encore une fois sur le problème des contacts lexicaux des langues nord-caucasiennes, indo-iraniennes et classiques. Notes en marge d'une publication], *Индоевропейское языкознание и классическая филология (Чтения памяти И. М. Тронского) 23 / Indo-European Linguistics and Classical Philology (J.M. Tronsky memorial Conference) 23*, p. 239-246.
- HOPKINS, E.W., 1915 : *Epic mythology (Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde, Bd. 3, H. 1 B)*, Strassburg.
- JAMISON, S., BRERETON, J., 2014 : *The Rigveda: the earliest religious poetry of India / transl. by S.W. JAMISON and J.P. BRERETON*, 3 vol., Oxford.
- JARITZ, K., 1957 : « Die kassitischen Sprachreste », *Anthropos* 52.5-6, p. 850-898.
- KALININ, V.A., IVANOVA, T.M. et MOROZOVA, L.V. 1992 : В. А. КАЛИНИН, Т. М. ИВАНОВА, Л. В. МОРОЗОВА, *Отечественные породы служебных собак азиатского происхождения* [Races russes de chiens d'assistance d'origine asiatique], Moscou.
- КОМИТА, N., 1985 : « Poseidon the Horse God and the Early Indo-Europeans », *Research Reports of Ikutoku Institute of Technology* 9, p. 31-39.
- KUHN, A., 1852 : « Gandharven und Kentauren », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen (KZ)* 1, p. 513-542.
- KUIPER, F.B.J., 1996 : « Gandharva and Soma », *Studien zur Indologie und Iranistik* 20 (H.-P. SCHMIDT (eds.), *Veda-Vyākaraṇa-Vyākhyāna: Festschrift Paul Thieme zum 90. Geburtstag am 18. März 1995*), Reinbek, p. 225-255.
- KULIKOV, L., 2009 : « Vedic piśá- and Atharvaveda-Śaunakīya 19.49.4 = Atharvaveda-Paippalāda 14.8.4: A note on the Indo-Iranian bestiary », *Journal of Indo-European Studies* 37.1-2, p. 141-154.

- 2012 : *The Vedic -ya-presents: Passives and intransitivity in Old Indo-Aryan* (Leiden Studies in Indo-European, 19), Amsterdam.
- 2018 : « Vedic *āhanás-* and its relatives/cognates within and outside Indo-Iranian », dans *Farnah: Indo-Iranian and Indo-European studies in honor of Sasha Lubotsky*, Ann Arbor, p. 153-161.
- 2021 : « The Κένταυρος controversy revisited: An old etymological puzzle in a comparative-mythological perspective », dans L. CONTI, G.K. GIANNAKIS, J. DE LA VILLA et R. FORNIELES SÁNCHEZ (éd.), *Synchrony and diachrony of ancient Greek: Language, linguistics and philology: Essays in honor of Emilio Crespo* (Trends in Classics – Supplementary Volumes, 112), Berlin, p. 163-181.
- KULLANDA 2012 : С. В. КУЛЛАНДА, « К проблеме лексических контактов северокавказских, индоиранских и классических языков » [Sur le problème des contacts lexicaux des langues nord-caucasiennes, indo-iraniennes et classiques], *Индоевропейское языкознание и классическая филология (Чтения памяти И. М. Тронского) 16 / Indo-European Linguistics and Classical Philology (J.M. Tronsky memorial Conference) 16*, p. 406-415.
- LAWRENCE, E.A., 1994 : « The centaur: Its history and meaning in human culture », *Journal of Popular Culture* 27.4, p. 57-68.
- LIDKE, J.S., 2003 : « A union of fire and water: Sexuality and spirituality in Hinduism », dans D.W. MACHACEK, M.M. WILCOX (éd.), *Sexuality and the world's religions*, Santa Barbara, etc., p. 101-132.
- LUBOTSKY, A., 2001 : « The Indo-Iranian substratum », dans C. CARPELAN, A. PARPOLA et P. KOSKIKALLIO (éd.), *Early contacts between Uralic and Indo-European: linguistic and archaeological considerations* (Mémoires de la Société Finno-ougrienne, 242), Helsinki, p. 301-317.
- MACDONELL, A.A., 1897 : *Vedic mythology* (Grundriss der indo-arischen Philologie und Altertumskunde, Bd. 3, H. 1 A), Strassburg.
- MAYRHOFER, M., 1956-1980 : [KEWA] *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen = A Concise Etymological Sanskrit Dictionary*, vol. I-IV, Heidelberg.
- 1986-1996 : [EWAia] *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Bd. I-II, Heidelberg.
- MASCIADRI, V., 2013 : Das Problem der Kentauren – die Griechen und das Wunderbare, dans P. MICHEL (éd.), *Spinnenfuß und Krötenbauch: Genese und Symbolik von Kompositwesen*, Zürich, p. 65-85.
- MATURO, M., 2014 : « “Uomini-cavallo”: genesi, elaborazione e memoria iconografica della figura del centauro, alcuni esempi ». *Acme* 67.2, p. 7-40.
- MEILLET, A., 1893 : « De quelques difficultés de la théorie des gutturales indo-européennes », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 8.4, p. 277-304.
- 1903 : *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris.
- MILIČEVIĆ-BRADAČ, M., 2003 : « Greek mythological horses and the world's boundary », *Opvscvla archaeologica* 27.1, p. 379-392.
- MEYER, E.H., 1883 : *Indogermanische Mythen*, Berlin.
- MONTANARI, E., 1986 : « Presenza di Dumézil », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, N.S. 24.3, p. 169-174.

- NASH, H., 1984 : « The centaur's origin: a psychological perspective », *The Classical World* 77.5, p. 273-291.
- NEGELEIN, J. VON, 1931 : Rev. of DUMÉZIL (1929), *Le problème des Centaures*, *Orientalistische Literaturzeitung* 34.8, p. 709-710.
- NIKOLAEV, S.L., STAROSTIN, S.A., 1994 : *A North Caucasian etymological dictionary*, Moscow.
- OBERLIES, T., 2005 : « Der Gandharva und die drei Tage währende 'Quarantäne' », *Indo-Iranian Journal* 48.1-2, p. 97-109.
- ODENT, M., 1990 : *Water and sexuality*, London.
- RONZITTI, R., 2007 : « Šabalā and Sibilja: a journey from India to Iceland », *International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction* 4, p. 135-157.
- SCHAYER, S., 1934 : « Zagadnienie elementów niearyjskich w buddyzmie indyjskim (Pre-Aryan elements in Indian Buddhism) », *Bulletin de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres*, Fasc. 1-3, p. 55-65.
- SCHNEIDER, T., 2003 : « Kassitisch und Hurro-Urartäisch: Ein Diskussionsbeitrag zu möglichen lexikalischen Isoglossen », *Altorientalische Forschungen* 30, p. 372-381.
- SCOBIE, A., 1978 : « The Origins of 'Centaur' », *Folklore* 89.2, p. 142-147.
- SHEAR, I.M., 2002 : « Mycenaean Centaurs at Ugarit », *Journal of Hellenic Studies* 122, p. 147-153.
- SODEN, W. VON, 1966 : « Zu einigen kassitischen Wörtern », *Archiv für Orientforschung* 21, p. 82-83.
- SZLECHTER, E., 1958 : *Tablettes juridiques de la Ire dynastie de Babylone : conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Paris.
- TAHERI, ALI REZA, 2013 : « The "Man-Bull" and the «Master of Animals» in Mesopotamia and in Iran », *International Journal of Humanities of the Islamic Republic of Iran* 20, p. 13-28.
- UHLÉNBECK, C.C., 1898/1899 : *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache*, Amsterdam.
- DE VAAN, M., 2008 : *Etymological dictionary of Latin and the other Italic languages* (Leiden Indo-European etymological dictionary series, 7), Leiden.
- VIELLE, C., 1996 : *Le mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne : correspondances et transformations helléno-aryennes* (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 46), Louvain-la-Neuve.
- 2005 : « Correspondances et transformations en mythologie comparée indo-européenne », dans S. VANSÉVEREN, F. DOYEN (éd.), *Modèles linguistiques et idéologies : "Indo-européen" III. Les Indo-Européens et le modèle comparatif indo-européen dans les sciences humaines*, Bruxelles, p. 329-361.
- VOGEL, M., 1978 : *Chiron, der Kentaur mit der Kithara*, Bonn - Bad Godesberg.
- WEST, M.L., 2007 : *Indo-European poetry and myth*, Oxford.
- WITZEL, M., 2006 : « Early loan words in Western Central Asia: indicators of substrate populations, migrations, and trade relations », dans V.H. MAIR (éd.), *Contact and exchange in the ancient world*, Honolulu, p. 158-190.
- WITZEL, M. et al., 2013 : *Rig-Veda: das heilige Wissen. 3. bis 5. Liederkreis* / aus dem vedischen Sanskrit übers. und hrsg. von M. Witzel, T. Gotō und S. Scarlata, Berlin.

## ILLUSTRATIONS



*Fig. 1 : Kinnara – musicien céleste*



*Fig. 2 : Un centaure ailé sur le kudurru Ḥasardu (pierre de démarcation),  
une stèle commémorative en calcaire, fin du IIe millénaire avant notre ère (BM 90829)*



*Fig. 3 : Cerbère sur un vase canthare d'Apulie d'environ 350 av. J.-C.*



*Fig. 4 : Camphrier (camphrier laurier, Cinnamomum camphora).*

## RÉSUMÉ

Cet article se concentre sur l'origine de plusieurs mots étymologiquement obscurs des vocabulaires grec et indo-iranien (surtout sanskrit) (principalement des noms faisant référence à certaines divinités ou créatures de panthéons mythologiques inférieurs), tels que gr. κένταυρος / skr. *gandharvá-* et gr. Κέρβερος / skr. *śábala-* (l'un des deux chiens de l'enfer dans la mythologie indienne). Je suppose que ces formes ne peuvent être tracées à aucun étymon proto-indo-européen, mais, plutôt, sont empruntées à une ou plusieurs langues non indo-européennes du Proche-Orient, probablement membre(s) de la macro-famille du Caucase du Nord.

## ABSTRACT

This paper focuses on the origin of several etymologically obscure words of the Greek and Indo-Iranian (foremost, Sanskrit) vocabularies (mostly nouns referring to certain deities or creatures of lower mythological pantheons), such as Gr. κένταυρος / Skt. *gandharvá-* and Gr. Κέρβερος / Skt. *śábala-* (one of the two helldogs in Indian mythology). It is argued that these forms cannot be traced to any Proto-Indo-European etymon, but, most likely, are borrowed from some Near Eastern non-Indo-European language(s), probably belonging to the North Caucasian macro-family.

## MOTS-CLEFS

1. centaur
2. gandharva
3. Kassite
4. métamorphe
5. Cerbère
6. theriomorphic
7. étymologie
8. nord-caucasien
9. panthéon mythologique

## KEYWORDS

1. centaur
2. gandharva
3. Kassite
4. shapeshifter
5. Cerberus
6. theriomorphic
7. etymology
8. North Caucasian
9. mythological pantheon